

Enquête

EXPOS, CONCERTS, COURS D'AQUARELLE... Ces loisirs essentiels

Espace de liberté et d'expression plus précieux encore en période de crise, l'art nous émeut, nous bouscule, nous aide à dépasser nos angoisses et à interroger nos valeurs. Décryptage.

PAR **SÉGOLÈNE BARBÉ**





On réserve des mois avant, on y court, on patiente de longues heures dans les files d'attente... En 2023, les musées parisiens ont fait le plein, battant des records de fréquentation après une longue période de restrictions sanitaires (lire encadré page suivante). Pourquoi un tel engouement ? Qu'allons-nous chercher chez ces artistes aux toiles plus ou moins accessibles ? Sans doute ne le savons-nous pas vraiment : et c'est justement cette possibilité d'être surpris qui nous attire, cette fenêtre ouverte sur des univers qui nous bousculent et nous attirent hors de notre zone de confort.

« J'ai aimé l'exposition Ron Mueck, à la Fondation Cartier, et pourtant, je ne dirais pas que ses œuvres sont belles, admet ainsi Camille. Dans ces nouveau-nés énormes et tout ridés, il y a quelque chose d'à la fois monstrueux et attirant. J'aime être confrontée à ces émotions un peu contradictoires, embarquer dans un véritable voyage avec toute une scénographie... »

SE DIVERTIR ENSEMBLE

Si certains aiment pratiquer ces voyages en solo, d'autres y voient aussi une manière de nourrir les liens amoureux, amicaux ou familiaux, de partager ensemble un moment complice et ludique. « On y va avec un esprit curieux, joyeux, un peu comme des enfants. On aime plonger dans l'univers de l'artiste mais aussi observer les gens : à l'exposition Rothko, on a remarqué

une femme qui portait des couleurs identiques à celles du tableau qu'elle regardait, très concentrée. On s'est amusés, dans les expos suivantes, à repérer des personnes portant des tenues assorties aux œuvres », poursuit Camille, qui a visité cet automne pas moins de cinq expositions avec son compagnon.

Pas besoin d'être un spécialiste pour apprécier un tableau : chacun peut y trouver un plaisir différent selon son âge, son humeur, ses centres d'intérêt. « Beaucoup viennent me voir en famille. Je fais monter les enfants sur scène, j'improvise, je fais une large place à la musique... Finalement, chacun y trouve son compte, les connaisseurs comme les novices », analyse le critique d'art Hector Obalk, lui-même surpris par le succès de son show plein d'humour sur l'histoire de l'art qui a attiré quelque cent trente mille visiteurs depuis 2019¹.

Nous ne sommes pas tous des artistes mais nous pouvons tous nous frotter à une pratique artistique qui nous permettra aussi de briser la glace avec les autres : ateliers d'écriture où dévoiler un petit bout de son histoire ; cours de dessin ou de théâtre ; chorales plébiscitées aujourd'hui par quelque 3,5 millions de pratiquants (soit 5 % de la population française²), loisirs créatifs pratiqués en famille... « J'ai du mal à parler à ma fille adolescente mais nos relations s'apaisent lorsque nous colorions ensemble des mandalas, raconte ainsi Aline. Tout ce flot de couleurs nous permet aussi de libérer quelque chose en nous. C'est souvent à ce moment-là que ma fille me glisse quelques confidences, peut-être parce que je suis concentrée sur mon coloriage et que je ne la regarde pas. »

S'INSCRIRE DANS UNE HISTOIRE

Peintures pariétales des grottes de Lascaux (plus de quatre cent mille visiteurs par an), musées d'archéologie, monuments emblématiques de notre patrimoine... L'art nous rassemble aussi parce qu'il nous rattache à une civilisation commune, nous donne des clés pour comprendre nos racines et notre évolution... « Ce que l'homme occidental trouve dans les musées, c'est d'abord le lien avec son passé, assure ainsi le prêtre philosophe Maurice ●●●

Enquête



Bellet³. Faire des heures de queue, avancer en procession et en silence, s'approcher d'œuvres que l'on ne comprend pas, c'est une forme de rituel collectif. »

Pour le psychologue et psychanalyste Joseph Agostini, il y a aussi quelque chose de « profondément sacré » dans notre rapport à l'art. « Il vient suppléer la question du divin dans notre société très laïque où il n'a plus beaucoup de place », assure le spécialiste, auteur avec Daniela Lumbroso du livre *Les chansons d'amour guérissent le cœur du monde* (Robert Laffont, 2023). Quant aux chansons populaires, « elles sont des sortes de prières laïques qui nous disent quelque chose des sédiments de notre inconscient collectif. Elles explorent des sentiments universels, des archétypes communs, nous rappellent qui nous sommes en nous permettant de convoquer des souvenirs anciens, des êtres connus dans le passé ». Rien de tel, pour faire connaissance dans une soirée, que de se retrouver sur le *dance floor* avec ceux qui ont, eux aussi, grandi avec David Bowie ou Michael Jackson...

EXPRIMER SES ÉMOTIONS

En matière d'art, il n'y a ni bonnes ni mauvaises réponses. Sans l'avoir prévu, on entre parfois en résonance avec un tableau, un livre, une musique qui nous cueille à l'improviste dans la voiture ou même au supermarché... Dans notre société obsédée par la performance, cela nous fait du bien de lâcher prise, de nous ressourcer dans un espace gratuit, où nous n'avons rien à prouver à personne. « L'art, c'est la victoire de l'émotionnel sur l'algorithme, de l'inattendu sur la maîtrise », résume Joseph Agostini. Nous n'avons pas toujours les mots pour formuler ce que nous ressentons : la peinture ou la musique deviennent alors des moyens d'exprimer autrement notre imaginaire, nos angoisses... Nous n'en avons jamais autant besoin que lorsque nous sommes enfermés, contraints, d'où sans doute le boom des activités artistiques pendant le confinement.

De mars à mai 2020, 16 % des Français ont ainsi pratiqué la musique ou le chant en amateur (contre seulement 11 % en 2018), 13 % la danse (7 % en 2018), 20 % le dessin ou la pein-

Dans notre société obsédée par la performance, cela nous fait du bien de lâcher prise, de nous ressourcer dans un espace gratuit où nous n'avons rien à prouver à personne

ture (14 % en 2018...)⁴. « Dans ces moments de solitude et d'inquiétude, ces pratiques créatives nous ont permis de transformer et d'apaiser nos angoisses, d'être dans l'action davantage que dans le repli sur soi », analyse ainsi le psychiatre et psychanalyste Alain Braconnier, qui vient de publier *Le meilleur thérapeute, c'est vous* (Odile Jacob, 2023).

TRANSFORMER SES ANGOISSES

Pour Joseph Agostini, le désir de créativité représente ainsi un signe très positif pour la guérison du patient. « J'ai souvent remarqué que la pratique artistique annonce la fin de l'analyse, dit-il. Un patient qui a envie de se mettre à la céramique, de sortir son roman en autoédition ou de faire un court-métrage sur son chagrin d'amour est sur la bonne voie. L'art permet de sortir de la plainte et de la répétition : lorsqu'on arrive à exprimer et à assumer ses souffrances, on n'a plus besoin d'un psy. »

Parce qu'ils disposent d'un certain don, les artistes sont parfois des intermédiaires qui nous permettent de dépasser des traumatismes à travers une catharsis salutaire. « Nous subissons alors qu'ils ont, eux, cette capacité à transformer la souffrance, à dire autrement ce que nous ressentons : c'est cela qu'ils nous offrent », assure le psychiatre Thierry Delcourt, auteur de *La Folie de l'artiste, créer au bord de l'abîme* (Max Milo, 2018). Ainsi l'artiste franco-américaine Niki de Saint Phalle, rappelle-t-il, qui a

dépassé l'inceste subi dans son enfance grâce à la richesse de son parcours artistique. « Elle a commencé à tirer à coups de carabine sur des poches de couleurs dissimulées derrière des chemises, avant de passer à ses célèbres Nanas colorées aux formes voluptueuses et maternelles, rappelle le psychiatre. Si elle a eu autant de succès, notamment auprès des femmes, c'est qu'elle a sans doute permis à certaines d'éprouver des émotions refoulées, et de faire des progrès par rapport à cela. »

AFFIRMER ET INTERROGER SON HUMANITÉ

Si l'expression artistique est toujours l'une des premières cibles des régimes autoritaires, c'est bien parce qu'elle nous permet d'affirmer notre liberté créatrice, notre singularité. Pour aider les détenus à se reconstruire, l'exposition « Talents cachés » (talentscaches.org) présente ainsi chaque année quelque deux cents œuvres réalisées dans les prisons d'Île-de-France. « Peu importe la qualité artistique de leur travail, même si certains tableaux sont vraiment magnifiques, l'essentiel est dans cette dignité retrouvée au travers de l'œuvre accomplie », commente François Charron, coordinateur de l'exposition. L'art peut être un refuge mais il représente aussi parfois un choc. « Lorsque Picasso a peint *Guernica*, il y avait quelque chose de l'ordre de la dénonciation. Avec sa série de tableaux *Nous ne sommes pas les derniers*, le peintre slovène Zoran Music rappelle l'horreur vécue dans les camps, ce qui est une manière d'interroger sur la barbarie humaine, décrypte Thierry Delcourt. À sa manière, l'artiste nous fait réfléchir sur notre histoire et nos valeurs en nous parlant autrement que ne le ferait un psy, un sociologue ou un homme politique... »

Alors qu'en décembre dernier une professeure de français était accusée d'islamophobie pour avoir montré à ses élèves de sixième un tableau du XVII^e siècle représentant des nymphes nues, de nombreuses voix s'élèvent pour s'inquiéter de ce « puritanisme » qui modifie le rapport de certains élèves à l'art. « Des élèves s'offusquent de voir des personnages de prostituées chez Maupassant, Zola, Hugo », dénonce par exemple,

TOUS ACCROS À LA CULTURE

Concerts, festivals et spectacles ont attiré près de 33 millions de spectateurs en 2022, soit 2 millions de plus qu'en 2019¹. En 2022, les Français ont aussi plébiscité les grands sites culturels : 9 millions de visiteurs au musée du Louvre (+ 14 % vs 2022), 1,4 million au musée du Quai Branly-Jacques Chirac (+ 40 % vs 2022), 11 millions sur les sites du Centre des monuments nationaux (+ 15 % vs 2022)². Côté grandes expos en 2023 : 7 000 visiteurs par jour pour Van Gogh (musée d'Orsay) ou Rothko (Fondation Louis-Vuitton) ou 409 000 pour Nicolas de Staël (musée d'Art moderne de Paris)³... Un succès qui devrait se confirmer ce printemps avec de nouvelles expositions très attendues : la première rétrospective française consacrée au sculpteur Brancusi au Centre Pompidou (jusqu'au 1^{er} juillet) ou l'indétrônable Henri Matisse à la Fondation Louis-Vuitton (du 7 mai au 9 septembre). S.B.

1. Centre national de la musique, 2023.

2. « France, portrait social », Insee, novembre 2023.

3. Ministère de la culture, 2024.

dans une récente tribune⁵, l'écrivain et professeur de français Grégory Le Floch, qui rappelle le rôle essentiel de l'art dans la construction de soi. « La littérature ne cajole pas, estime-t-il, elle désaxe, décentre, désosse le lecteur pour lui permettre de penser autrement, contre lui-même, en entrant dans la pensée d'un autre. » Nourrir notre esprit critique, faire évoluer notre regard sur le monde et sur nous-mêmes, provoquer parfois un déclic salvateur... C'est sans doute aussi pour cela que l'art embellit notre vie. ●

1. Toute l'histoire de la peinture en moins de deux heures, spectacle d'Hector Obalk, théâtre Le 13^e Art (grand-art.online/fr).

2. Source : À cœur joie/Ifop, 2020.

3. Maurice Bellet dans « Les accros des expos », article publié dans *Psychologies* n° 220, juillet 2003.

4. Étude « Pratiques culturelles en temps de confinement », Ministère de la culture, juin 2020.

5. « Lettre à mes élèves d'hier, d'aujourd'hui et de demain », tribune de Grégory Le Floch, nouvelobs.com, 9 janvier 2024.